



« unedansecontinue » d'Emmanuelle Huynh



Une pièce naît parfois enchâssée dans une autre : une piste apparue au sein d'une danse se transforme, trouve une résolution dans la suivante. La généalogie de unedansecontinue se niche dans la commande en 2022 du Wiener Festwochen de travailler avec la partition Kraanerg de Xenakis. Emmanuelle Huynh a plongé – ainsi que Xenakis l'avait fait pour composer sa musique – dans l'écriture de ses pièces passées (1995/2021), afin d'en extraire des fragments dont le montage venait percuter la construction de la musique.

Qu'est-ce qui continue dans la danse – qu'est-ce qui s'affirme, évolue, s'accroît, persévère ? Mais aussi bien qu'est-ce qui (se) retient, se réserve, se tapit ? De reprises en ruptures, d'insistances en réserves, se dévoile une écriture – ses inventions, reprises, motifs, obsessions, écarts, surgissements, disparitions, creusements, singularités. Au sein de cette continuité discontinue – dans l'agencement et le désordre des signes – unedansecontinue cherche un fil agréant des intensités : un bord par lequel attraper la complexité du présent. Accompagnée par les boucles et les nappes du compositeur ErikM, les films qui produisent la lumière de Caty Olive, le dramaturge Gilles Amalvi, la collaboratrice Catherine Legrand et 5 interprètes fidèles du travail, Emmanuelle Huynh remobilise des cycles de mouvements et des situations chorégraphiques afin d'extraire un concentré d'états indiquant simultanément une archéologie et un devenir : un corps géologique, dont chaque strate témoigne d'un bouleversement, d'une perturbation dans le champ du réel.

Depuis Múa (1995) jusqu'à Nuée (2021) – deux solos qui balisent un parcours intérieur, où la danse fait l'épreuve du doute, de l'obscurité – en passant par Augures (2012), pièce marquée par le motif de la chute, le travail chorégraphique d'Emmanuelle Huynh s'inscrit dans un mouvement de va-et-vient entre l'interrogation des formes de la danse et leur branchement sur le dehors. Traversée par la rumeur du monde, unedansecontinue tombe, se relève et rencontre le vivant d'aujourd'hui, faisant sienne la phrase de Robert Filliou « l'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Interrogeant des réminiscences, creusant des répétitions, des allitérations, unedansecontinue explore l'inconscient du geste : ce minutieux travail d'interprétation révèle un corps dont les parties se soutiennent, se répondent, s'agencent pour former un être singulier dont on ne saisit pas encore la nature ; un corps stratifié, pluriel, en prise avec l'histoire, où s'immiscent des gestes à venir – une nouvelle existence à saisir en l'inventant.

Gilles Amalvi